

Dans cette série, COLLECT part à la recherche de la personne qui se cache derrière le professionnel. Chaque mois, nous sondons une personnalité artistique sur des thèmes plus intimes tels que sa nourriture de prédilection ou son passe-temps favori. Ce mois-ci, nous avons rendu visite à Greta Meert.

« Avec un artiste, il faut que le courant passe également sur un plan personnel. »

Greta Meert

TEXTE : ELIEN HAENTJENS PORTRAIT : GUY KOKKEN



En janvier dernier, Greta Meert fêtait le 30e anniversaire de sa galerie où le nom de l'artiste allemand Thomas Struth trône à l'affiche, comme à l'ouverture. « Il y a quelques jours, j'étais encore dans son atelier. Ces visites sont pour moi les meilleurs moments. Lorsque le critique d'art allemand Benjamin Buchloh m'a montré son œuvre, il y a 30 ans, j'ai immédiatement été conquise et c'est ainsi que je suis devenue sa première

galeriste à l'étranger, ce qui créa entre nous un lien émotionnel fort », explique la dame. « Thomas Struth m'a appris à mieux regarder les rues ou ce qu'il appelle les *unconscious places*, ces lieux inconscients, mais également les personnes. Il représente avec beaucoup d'amour et l'art du détail, de vraies personnes. Plus tard, il réalisait ses *Museum Photographs* où il attirait des visiteurs au musée en faisant une étude sociologique de l'être humain. C'est cette série qui l'a réellement fait connaître: soudain, on nous téléphonait de New York. » Quand elle parle de la vue imprenable que l'on a de son appartement, Greta Meert ne cesse de répéter que c'est grâce à Thomas Struth qu'elle aime les panoramas urbains. Dans la salle de bains, une fenêtre d'angle encadre le Quartier Nord de Bruxelles et donne l'impression d'être à New York. Ou dans une photo de Struth, car ses teintes grises, autrement tristes, acquièrent soudain des qualités artistiques. « Cet appartement est l'un des premiers projets des architectes Paul Robbrecht et Hilde Daem. Quand, en 1987, je les ai rencontrés par l'intermédiaire d'amis communs, ils n'avaient pas encore beaucoup de commandes. Le courant est passé entre nous et je leur ai proposé de réaliser un appartement autour de la cage d'ascenseur, sur le toit de la galerie. Ils se sont, entre autres, inspirés des pavillons en verre de Dan Graham. J'aime cette structure ouverte et ce minimalisme. Pour l'aménagement aussi, j'aime les choses simples. Comme la table et les chaises de Donald Judd ou cette table de Peter Downsbrough, par exemple », explique Greta Meert. Quand des artistes viennent à Bruxelles, l'appartement les accueille et leur hôte les emmène régulièrement manger dans les environs. « J'aime ce quartier éclectique où vivent des gens de toutes sortes de cultures. Mais en matière de cuisine, j'aime la tradition. Nous ne pouvons absolument pas perdre nos plats régionaux comme les carbonades, même si mon assistant Kim Rothuys m'emmène souvent essayer les restaurants de jeunes chefs. Je suis ravie de découvrir ces jeunes artistes culinaires, mais je préfère la cuisine traditionnelle d'Italie, d'Allemagne et de Belgique. Une enseigne qui garde un juste milieu entre tradition et innovation, c'est le Selecto, rue de Flandre. »

Finesse et subtilité

Avant d'être galeriste, Greta Meert collectionnait elle-même des œuvres d'art. « J'entendais beaucoup de choses par mon père qui était artiste, et durant cette période, j'ai suivi un cours pour pouvoir bavarder avec les artistes.

La réputation des collectionneurs belges dans le monde est due à leur goût avant-gardiste, peut-être stimulé aussi par *Chambres d'Amis* et la *Gewad* de Gand. Grâce à Jan Debbaut et Joost Declercq, j'y ai découvert l'œuvre de l'allemand Gerard Richter. A l'époque, en 1978, j'ai acheté une petite œuvre grise. J'avais alors envie de posséder ce qui me plaisait. Il n'allait percer que dix ans plus tard, avec ses œuvres plus colorées. Les grises n'ont toujours pas beaucoup de succès, mais je les aime. J'ai du mal à expliquer pourquoi exactement. Peut-être est-ce cette tranquillité? Moins elles sont chargées, plus elles me plaisent généralement. Le fait qu'après cent ans, des artistes cherchent toujours des formes d'expression dans l'art abstrait me semble passionnant. En cinéma, j'apprécie quelqu'un comme Wim Wenders qui parvient à exprimer beaucoup en peu d'images. » Depuis 2005, Frédéric, le fils de Greta Meert, travaille dans la galerie. « Au début, c'était très délicat de le voir travailler ici. Maintenant qu'il est plus adulte, je dois parfois l'écouter. Au début, cela me semblait un peu bizarre, mais aujourd'hui j'aime assez que les rôles soient parfois inversés. (...) Nous choisissons toujours nos nouveaux artistes ensemble. Frédéric, Kim et moi devons être d'accord à ce propos. Heureusement, nous avons les mêmes goûts. » Le dernier venu est Joe Zorrilla : « Quand nous avons découvert son œuvre, lors d'une foire à New York, nous avons eu le coup de foudre. Après, nous avons effectué quelques recherches et avons bavardé avec lui : en tant que galerie, nous avons une grande responsabilité vis-à-vis des collectionneurs et ne pouvons nous tromper. En outre, nous voulons développer avec les artistes une collaboration de longue durée. C'est pourquoi, le courant doit aussi passer sur un plan plus personnel. Je pense que quelqu'un de futile fera une œuvre de même nature. Je préfère les gens fins, subtils, qui ne se laissent pas guider par les modes. » Greta Meert n'envisage nullement d'arrêter. L'art est toute sa vie. « L'inconvénient, c'est qu'il reste peu de temps pour les hobbies. Mais la reconnaissance de Robert Mangold, par exemple, qui souhaitait être assis à côté de moi lors du dîner organisé dans sa galerie new-yorkaise, me rend particulièrement heureuse. Les artistes gardent en mémoire ceux qui les ont soutenus au début de leur carrière », précise Greta Meert. « Mes voyages aussi s'inscrivent toujours dans le signe de la galerie. Mais cela me semble de moins en moins grave, car je me suis mise à beaucoup aimer la Belgique. Nous ne nous rendons pas suffisamment compte à quel point nous sommes bien ici. »